

Le service Orloff



Jacques-Nicolas Roëttiers, verseuse du service Orloff,
Paris, 1772-1773. Argent fondu, ciselé, gravé, H. 21,5 cm.
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage. © The State
Hermitage Museum. Photo by Vladimir Terebinin,
Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets



Alexander Roslin, *Portrait de Catherine II*, Suède, fin 1776-début 1777. Huile sur toile, 274 x 189,5 cm. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage. © The State Hermitage Museum. Photo by Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets, Pavel Demidov



Fyodor Stepanovich Rokotov (1735-1808), *Portrait du comte Grigori Orloff en armure*, 1762-1763. Huile sur toile, 96,9 x 75,8 cm. Moscou, galerie Tretiakov. © Fine Art Images / Leemage

Cadeau d'adieu de Catherine II

Le service Orloff, réalisé entre 1770 et 1773, est sans équivalent dans l'histoire de l'orfèvrerie. Par son origine d'abord – c'est le cadeau d'adieu de Catherine II à son amant le comte Grigori Orloff –, par son abondance, près de 3 000 pièces, et par son extrême qualité : il a été réalisé par les Roëttiers et constitue un magnifique exemple du goût néo-classique. La vente prochaine par Christie's à Paris d'une soupière et de quatre flambeaux provenant de ce prestigieux ensemble est l'occasion de revenir sur son étonnante histoire. Par Yulia Kholodova

Par son abondance, le service Orloff surpasse tous les services connus, à la cour impériale russe comme dans les cours européennes. Il totalise près de 3 000 pièces en argent, en cristal taillé, en verre et en porcelaine et fut conçu par les meilleurs maîtres orfèvres français de l'époque, Jacques Roëttiers (1707-1784) et Jacques-Nicolas Roëttiers (1736-1788). Cet ensemble revêt en outre une dimension sentimentale, puisqu'il fut offert par Catherine II en guise de cadeau d'adieu au comte Grigori Orloff. Il témoigne également de la volonté de Catherine II de marquer de son sceau l'histoire de son règne, en réaffirmant la puissance de la Russie dans le domaine des arts.

UNE HISTOIRE D'AMOUR AU SOMMET DE L'ÉTAT

Le chemin que dut parcourir Catherine II pour arriver au sommet de l'État fut long et ardu. Elle suivit brillamment la tradition des tsarines précédentes en s'emparant du pouvoir grâce à l'appui d'un petit nombre de fidèles alliés. Elle réussit à destituer son époux, Pierre III, et prit le pouvoir en 1762, l'exerçant seule jusqu'à sa mort, en 1796. Parmi les favoris de la tsarine, le plus proche et le plus cher était Grigori Grigorievitch Orloff (1734-1783). Leur liaison commença bien avant le coup d'État de 1762. Leur idylle dura plus de onze ans et donna naissance à plusieurs enfants. La jeune impératrice, passionnément

séduite, connu de grands moments de bonheur. Elle était si éprise de son héros qu'elle songea un temps à l'épouser officiellement. Mais, par lucidité ou pour mieux préserver son pouvoir impérial, elle se résolut à ne jamais franchir ce pas.

Soutenu par l'amour et l'attention de l'impératrice, Grigori Orloff avait en mains toutes les cartes pour devenir un glorieux homme d'État et faire la plus belle carrière militaire. Il n'en fut rien cependant, et au contraire, Catherine II fut déçue par l'attitude de l'élus de son cœur. Elle connaissait les faiblesses d'Orloff, comme elle l'écrivit dans une lettre au prince Grigori Potemkine ¹ le 21 février 1774 : "Il pourrait tout obtenir s'il n'était pas aussi paresseux ²". Paresseux, noceur et infidèle, Orloff convenait de moins en moins à cette femme d'action talentueuse, cultivée et travailleuse. La rupture fut "proclamée" au début des années 1770 : "Je dois beaucoup à la famille Orloff ; je les ai couverts de richesse et de gloire ; [...] mais ma décision est irrévocable : j'ai supporté onze ans, maintenant je désire vivre comme il me chante et en pleine indépendance. Pour ce qui concerne le prince ³ – il peut faire ce qui lui plaira : il est libre de voyager ou de rester en Russie, de boire, de chasser, d'avoir des maîtresses... S'il se comporte bien, la gloire et l'honneur lui reviendront, s'il se comporte mal, il en portera seul la honte ⁴". Lors de leur rupture, Catherine II fut fidèle à sa réputation de femme généreuse et magnanime. Malgré sa déception, elle offrit à Orloff un superbe cadeau d'adieu, en tout point royal, entré dans l'histoire sous le nom de "service Orloff". Si la particularité du service Orloff tient à cette origine (une flamboyante rupture amoureuse), sa beauté et son caractère novateur ont été souvent soulignés. Un grand nombre de sources ont décrit son histoire, au premier rang desquelles doit être cité l'inventaire de l'orfèvrerie impériale publié par le baron de Foelkersam (une référence dans ce domaine des collections russes des XVIII^e et XIX^e siècles) ⁵. Les Archives historiques nationales de Russie et la correspondance de l'impératrice avec le sculpteur français Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) en racontent la genèse.

LA GENÈSE D'UN GRAND SERVICE D'APPARAT

Dès le début de l'année 1770, Catherine II souhaitait faire réaliser un grand service d'apparat, comme le prouve sa lettre à Falconet datée du 13 février de cette même année : "Monsieur Falconet, j'ai entendu dire que vous avez des dessins de service d'argent ; je les verrais volontiers si vous me les faisiez voir : car la fantaisie pourrait

bien me prendre d'en commander un pour une soixantaine de personnes ⁶". L'opinion de Falconet lui était précieuse. Catherine II avait déjà commandé au célèbre sculpteur français le monument dédié à Pierre le Grand, à Saint-Petersbourg. Mais il est amusant de constater, au fil de cette correspondance, combien le décor et la composition du service donnèrent lieu à des discussions très animées entre l'impériale commanditaire et son respecté conseiller artistique. En homme averti, Falconet avait un certain ascendant sur la tsarine qui ne resta pas insensible à ses propositions.

Il semble que le sculpteur présenta non seulement des dessins d'orfèvres à Catherine II, mais qu'il lui recommanda également Jacques Roëttiers et son fils Jacques-Nicolas Roëttiers, orfèvres réputés du roi de France. Les tractations entre Catherine II et les orfèvres furent ensuite menées par l'intermédiaire de la société *Barral Chanony & C.* Celle-ci s'engageait à assurer, transporter et livrer le service à la cour dans les meilleurs délais et à régler tous les litiges avec les maîtres orfèvres – un travail pour lequel elle perçut 2,5 % du montant total de la transaction. Cependant, en dépit du contrat signé le 14 juin 1770 ⁷, qui fixait la date ultime de livraison au 20 juin 1771, la fabrication du service prit finalement presque quatre ans (du printemps 1770 jusqu'en avril 1774). Si la plupart des pièces arrivèrent en Russie au cours des premiers dix-huit mois, il fallut, semble-t-il, au moins quatorze envois successifs pour achever le transport du service Orloff de Paris à Saint-Petersbourg.

1 Grigori Alexandrovitch Potemkine (1739-1791), homme politique d'État russe, général feld-maréchal, favori de Catherine II.

2 Lopatine Viatchéslov S., *Catherine II et Grigori A. Potemkine. Correspondance personnelle (1769-1791)*, Moscou, Nauka, 1997, p. 25.

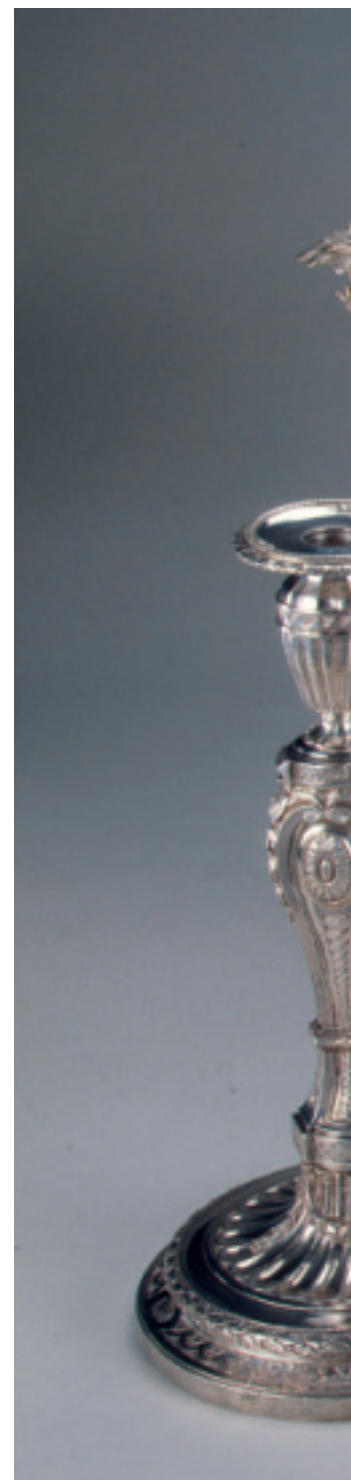
3 À partir de 1772, Grigori Orloff reçoit le titre de prince.

4 Evguéni V. Anissimov, *Les Femmes sur le trône russe*, Saint-Petersbourg, Norint, 2003, p. 345.

5 Armin E. Foelkersam (1861-1917), historien de l'art, collectionneur, artiste, conservateur en chef de la Galerie des pierres précieuses et de l'argenterie des collections impériales, puis directeur de l'Ermitage. En 1907, Foelkersam publie un ouvrage en deux volumes intitulé *Inventaire de l'argenterie conservée dans les garde-meubles des palais impériaux – Palais d'Hiver, Palais Anitchkov, Château de Gatchina*, où il donne des renseignements précieux sur l'histoire et la composition des services de table d'apparat sauvegardés en Russie depuis le XVIII^e siècle.

6 Louis Réau, *Correspondance de Falconet avec Catherine II, 1767-1778*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921, p. 118.

7 Contrat signé par Adam Vassiliévitch Olsoufieff, secrétaire d'État, chef de la Chancellerie personnelle de Catherine II, qui contrôlait l'exécution exacte des indications de l'impératrice sur la composition et le décor du service, le financement des travaux des maîtres et des services des intermédiaires.





Jacques-Nicolas Roëttiers, paire de candélabres et paire de flambeaux du service Orloff, Paris, 1770-1772. Argent fondu et ciselé, 44 x 16 cm et 32 x 17 cm. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage. © The State Hermitage Museum. Photo by Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets

UN SERVICE NÉOCLASSIQUE NOVATEUR

Le service Orloff marque une nette évolution esthétique et l'on a pu dire qu'il représentait l'émergence la plus éclatante du style néoclassique. La combinaison harmonieuse de formes architecturales simples, mais expressives, et de motifs ornementaux issus de l'Antiquité classique ou repris de la période louis-quatorzienne, constitue un tournant dans le style de l'orfèvrerie parisienne et souligne la hardiesse de l'impératrice. Ces ornements sont riches et nombreux : godrons, chutes de

piastres, rinceaux d'acanthé et de laurier, motifs guillochés, autant d'éléments déclinés à l'infini et révélant une sorte "d'horreur du vide".

L'innovation du service s'exprime également en termes de composition. D'après les recherches de Madame Marina N. Lopato, spécialiste incontestée de cette œuvre, la grande particularité fonctionnelle du service Orloff consiste en l'absence de "surtout". Ce centre de table, traditionnellement prétexte à maints décors, cède pour la première fois la place aux terrines et aux candélabres.

Jacques-Nicolas Roëttiers, cloche couvre-plat ronde du service Orloff, Paris, 1772-1773. Argent fondu et ciselé, 19 x 24 cm. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage. © The State Hermitage Museum. Photo by Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets

Désormais, les éléments qui se trouvaient auparavant sur le “surtout” font partie intégrante de l'ensemble des couverts. Les récipients contenant les condiments et les épices (la moutarde, le poivre, le sel, les sauces et les huiles de toutes sortes) sont disposés devant chaque invité, ou groupe d'invités. Cette disposition se répandra largement en Europe de l'Ouest au début du XIX^e siècle et prendra le nom de “service à la russe”.

Soulignons encore que le service Orloff reflétait fidèlement dans sa composition la diversité des mets. La forme des plats respectait les contraintes du menu et reflétait chacun des services constituant le repas. Ainsi, les six variétés de couvercles circulaires et ovales fabriqués pour le service Orloff correspondaient à un plat précis et à un moment particulier du repas⁸.

DES PIÈCES DE FORMES SPÉCIFIQUEMENT RUSSES

Le service Orloff offrait enfin des caractéristiques typiquement russes, dont il est possible de se faire une idée plus précise grâce à l'inventaire publié par Foelkersam. Pour cette commande, l'atelier des Roëttiers se lança dans la fabrication de deux samovars à thé en argent. Parmi les différents types de chauffe-plats qui y trouvaient leur place, outre les réchauds à alcool, le service Orloff comprenait d'étonnants chauffe-plats à charbon qui n'avaient pas d'équivalents, en général, dans les services d'Europe occidentale. Sur les 3 000 pièces réalisées, la part la plus nombreuse était constituée de six sortes d'assiettes en argent blanc ou doré, de formes, de décors et de fonctions différentes. La commande initiale en mentionnait près de 300 mais, d'après Foelkersam, au moins 500 assiettes furent en réalité fabriquées. Bien évidemment, Catherine II avait donné beaucoup d'importance à l'éclairage de la table. Une large variété de flambeaux et candélabres fut confectionnée, par exemple trente-six candélabres à quatre branches, trente-six candélabres à cinq branches, ou encore quarante-huit flambeaux à une bougie dont il ne reste aujourd'hui que quelques exemplaires. Cette variété des formes¹⁰ et des matières n'était pas la moindre des originalités du service Orloff. Bien qu'exécuté en argent massif, celui-ci comprenait aussi certains éléments en cristal taillé (des pots à eaux, des poivriers, ou encore des saucières), en verre et même en porcelaine.



ROËTTIERS PÈRE & FILS ET LEURS COLLABORATEURS

Pour réaliser une telle commande dans les temps impartis, le contrat concédait à l'atelier des Roëttiers le droit de faire appel à d'autres orfèvres, ou d'acheter les articles manquants, à condition qu'ils ne nuisent pas à la beauté et à la cohérence décorative de l'ensemble. Quatre orfèvres furent donc, d'une manière ou d'une autre, engagés par les Roëttiers à titre de collaborateurs : Edme-Pierre Balzac, Louis-Joseph Lenhendrick, Paul Charvel et Claude-Pierre Deville. Bien que les archives confirment le statut de maîtres de leurs créateurs, la plupart des objets portent, outre les poinçons distinctifs de la capitale française, le poinçon de l'atelier Roëttiers, qui marquait ainsi sa responsabilité de maître d'œuvre. Cependant, même si le père et le fils Roëttiers étaient associés, la totalité des pièces du service a été signée par le fils, Jacques-Nicolas. À l'arrivée à Saint-Petersbourg, un inspecteur examinait chaque objet avant de le marquer d'un poinçon à ses initiales⁹. Il appliquait aussi le poinçon de la ville (un sceptre et deux an cres croisées¹⁰), ainsi que le chiffre “91”, correspondant à l'excellent titre du métal utilisé. Le paiement des articles, du transport et des autres frais ne fut effectué qu'après réception de l'entière livraison dans la capitale de l'Empire russe. Notons que le service Orloff a la réputation d'avoir été l'un des services les plus coûteux de l'histoire de l'orfèvrerie française. La généreuse impératrice n'a pas lésiné, dépensant pour ce cadeau d'adieu à son favori des sommes considérables : d'après les archives, il en aurait coûté au Ministère de la Cour près de 300 000 roubles (plus d'un million de livres, soit le prix d'acquisition de plusieurs palais en France, à la même époque).

8 Les grands couvercles (ou cloches, circulaires ou ovales) servaient au premier service, puis de plus petits étaient utilisés pour le deuxième service et enfin les plus petits, circulaires, pour le dessert.

9 À cette époque Nikifor Mochtchalkine (NM), inspecteur des métaux précieux de 1772 à 1800.

10 Le poinçon de Saint-Petersbourg de 1742 à 1824.



Jacques-Nicolas Roettiers, assiette à dessert du service de Orloff, Paris, 1770-1771.
Argent fondu, ciselé, doré, D. 24,7 cm. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.
© The State Hermitage Museum. Photo by Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets



LE DESTIN DU SERVICE ORLOFF

Ce cadeau somptueux resta dans les possessions du prince Orloff jusqu'au décès de celui-ci en 1783. On dit que la mort d'Orloff fut précipitée par la douleur inconsolable causée par la disparition prématurée de sa jeune épouse, Ekaterina Zinovieva. Dès l'annonce de la mort du prince, Catherine II ordonna aux frères Orloff, les exécuteurs testamentaires, de restituer ses biens au Trésor d'État. Finalement, en l'absence d'héritiers directs, personne ne put s'opposer à ce qu'elle rachète certains biens du prince Orloff, et en premier lieu, son service de table.

Au XIX^e siècle, le service Orloff souffrit, comme la plupart des anciennes vaisselles démodées, du désintérêt de l'administration impériale : les objets rarement utilisés étaient mal entretenus et certains furent envoyés à la refonte. On sait cependant que sous le règne d'Alexandre III (1881-1894), de célèbres orfèvres fournisseurs du tsar furent missionnés pour enrichir le service Orloff de nouveaux éléments, en particulier de nouvelles assiettes¹¹. Plus grave, au XX^e siècle, le service Orloff subit les conséquences de la révolution russe et de la politique culturelle soviétique. À partir des années 1920, peu sensible, voire hostile à la culture de l'Ancien Régime, le pouvoir communiste a dispersé cet ensemble entre le Palais des Armures de Moscou, nouvelle capitale, et le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. En outre, comme le gouvernement avait un cruel besoin d'argent après les guerres civiles, on n'hésita pas à vendre des pièces du service aux enchères à Berlin en 1928, 1929 et 1930. À l'issue de ces ventes, la collection du musée de l'Ermitage ne comptait plus que quarante-six pièces du service Orloff. 123 autres sont aujourd'hui au Kremlin et au Palais des Armures. Cette dispersion a fait le bonheur des collectionneurs privés, en particulier des célèbres antiquaires parisiens Jacques et Yvon Helft, puis, par le jeu des legs et des ventes, des conservateurs des plus grands musées d'Europe et des États-Unis : le Louvre et le musée Nissim de Camondo à Paris, le

Metropolitan museum à New York, le musée Calouste-Gulbenkian à Lisbonne, ainsi que le Detroit Institute of Art. Régulièrement, les catalogues des maisons de ventes Christie's et Sotheby's répertorient des éléments du service sauvegardés jusqu'à nos jours (voir notre encadré page suivante). D'autres pièces ont disparu mais réapparaîtront peut-être un jour. Les collections privées gardent très probablement des trésors cachés. Il reste à espérer qu'avec le temps, le marché de l'art donne aux historiens l'occasion de compléter nos connaissances sur ce beau travail des Roëttiers. Il n'est pas si fréquent qu'une œuvre d'art puisse se prévaloir d'une histoire aussi romanesque et conserve ainsi un charme éternel.

¹¹ On peut citer comme fournisseurs de la cour à Saint-Petersbourg le magasin anglais *Nicols and Plinky* et les orfèvres Ivan P. Khlebnikov, Pavel A. Ovchinnikov, Ivan E. Morozov et Karl Fabergé.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Madame Michèle Bimbenet-Privat, conservateur en chef au département des Objets d'art du musée du Louvre, qui a contribué à la rédaction de cet article, ainsi que le musée de l'Ermitage qui a mis à notre disposition les photos publiées.

Bibliographie

Armin E. Foelkersam, *Inventaire de l'argenterie conservée dans les garde-meubles des palais impériaux – Palais d'Hiver, Palais Anitchkov, Château de Gatchina*, Saint-Petersbourg, Société R. Golicke & A. Willborg, 1907, 2 vol.
 Louis Réau, *Correspondance de Falconet avec Catherine II*, 1767-1778, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921.
 Viatchéslov S. Lopatine, *Catherine II et Grigori A. Potemkine. Correspondance personnelle (1769-1791)*, Moscou, Nauka, 1997.
 Clare Le Corbeiller, Angela Kuodriavceca et Marina Lopato, "Le service Orloff", dans *Versailles et les Tables royales en Europe*, cat. exp. Versailles, RMN, 1994, pp. 315-317.
 Marina N. Lopato, *Les orfèvres, bijoutiers et joailliers de l'ancien Saint-Petersbourg*, Saint-Petersbourg, éditions de l'Ermitage, 2006.
 Yves Bottineau, Jean Babelon, Olivier Lefuel, Jacques Helft, *Les Grands Orfèvres de Louis XIII à Charles X*, Paris, Hachette, 1965.
 Evgueni V. Anissimov, *Les Femmes sur le trône russe*, Saint-Petersbourg, Norint, 2003.

Vue du palais d'Hiver de l'Ermitage. © The State Hermitage Museum.
 Photo by Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets, Pavel Demidov



Une soudière et quatre flambeaux en vente chez Christie's

Le 8 novembre 2013, Christie's Paris sera le théâtre d'un événement marquant pour tous les amateurs d'orfèvrerie, la mise à l'encan d'une fabuleuse collection des maîtres de l'orfèvrerie française de la fin du XVIII^e siècle. Parmi les œuvres proposées figureront certaines pièces du service Orloff, réalisées par les orfèvres Roëtti. Il s'agit d'une soudière avec son couvercle et son présentoir (1,5 M€ à 2 M€). De forme ovale, le corps cannelé est soutenu par quatre pieds en enroulement à décor de piastres et de feuilles de chêne. Elle est ornée d'une frise de feuilles de laurier et baies rappelée sur les anses. Le couvercle est ciselé de vaguelettes et la doucine est godronnée, la prise dévissable est en forme d'urne à décor d'écailles et surmontée d'un fruit. Le présentoir repose sur huit pieds toupies. Une suite de quatre flambeaux (500 000 € à 800 000 €)

sera également proposée à la vente. La base qui comporte un décor de vaguelettes et de rosaces est bordée de laurier. Le fût triangulaire déploie un décor de chute de piastres surmonté d'une rosace et d'une chute de laurier, tandis que les bobèches sont bordées de feuilles d'eau et de godrons tors. Des quarante-huit paires exécutées pour le service Orloff, une est conservée au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, une est présentée au musée du Louvre et une série de huit est conservée dans une collection particulière.

"Le goût français", vente Paris, Christie's, le 8 novembre 2013. Exposition du lundi 4 au jeudi 7 novembre 2013, de 10h à 18h. 9 avenue Matignon, 75008 Paris.